SCHREIBER (THÉODORE)

Angers (1838-1841).

La Société vient encore de faire une perte douloureuse.

Notre regretté camarade, M. Schreiber (Théodore), constructeur-mécanicien à Saint-Quentin, membre correspondant pour le département de l'Aisne, est décédé subitement le 6 mai 1881, à l'âge de 60 ans.

Tous nos camarades de la région ont voulu conduire à sa dernière demeure et dire un dernier adieu à l'homme que la mort venait de leur ravir.

Au nom des anciens élèves des écoles nationales d'arts et métiers, notre camarade M. Villette, a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

La mort impitoyable frappe depuis quelque temps notre cité d'une façon bien cruelle.

Aujourd'hui encore, nous venons conduire à sa dernière demeure, l'un des industriels les plus honorables de notre pays.

Permettez-moi de vous dire quelques mots sur Théodore Schreiber. C'est en qualité d'ancien élève des écoles d'arts et métiers que je prends la parole.

Schreiber sortit de l'École d'Angers en 1841.

Il fut quelque temps à Paris dans les ateliers de M. Saunier aîné, puis il vint à Saint-Quentin, vers 1846.

Lors de la révolution de 1848, il fonda à Saint-Quentin un cours de dessin industriel qui fonctionne toujours et qui survivra à son fondateur. Ce cours a rendu de grands services au pays, en propageant dans la classe ouvrière le goût du dessin industriel.

En même temps, Théodore Schreiber entreprit avec de faibles ressources, l'installation des usines à gaz dans les fa-

briques de sucre. Ses débuts furent pénibles, mais grâce à son intelligence, à son travail et à son activité, son entreprise prospéra; il fonda ensuite l'important établissement qu'il laisse et qui embrasse les constructions mécaniques, la fonderie et la chaudronnerie.

Schreiber n'était pas seulement un industriel remarquable, il était en même temps un véritable artiste. Il apportait dans toutes ses œuvres, soit comme dessin, soit comme exécution, un cachet qui lui était propre.

C'est une perte énorme que fait le pays où il laisse de nombreux souvenirs.

La Société des anciens élèves des écoles d'arts et métiers perd en lui un de ses membres les plus fervents. Théodore Schreiber était, pour le département de l'Aisne, le délégué ou membre correspondant de cette Société, et il s'est toujours acquitté de ces fonctions avec la plus grande obligeance envers tous ses camarades.

La vie de Théodore Schreiber est un exemple; elle prouve à nos jeunes camarades, sortis des écoles d'arts et métiers, qu'avec l'instruction industrielle que l'on y reçoit, on peut toujours arriver à une position honorable lorsqu'on déploie, comme notre regretté camarade, l'intelligence alliée à l'esprit d'ordre et de travail.

M. Charlet, au nom des anciens élèves du cours de dessin industriel fondé en 1848, et professé gratuitement pendant 20 ans par notre camarade, a retracé cette partie de la vie industrielle de Théodore Schreiber et regretté de n'avoir pas vu briller sur sa poitrine la décoration de la Légion d'honneur que ses travaux et ses services lui avaient si bien méritée.

Enfin M. Lepreux, au nom du personnel de la maison Schreiber, a exprimé les regrets sympathiques de tous ses ouvriers qu'il aimait et qu'il considérait comme ses enfants, et a déposé en leur nom, sur la tombe, une magnifique couronne.